



## VI

JOURNÉE DU 21 AOÛT 1914. — DIVERGENCE DE VUES DU GÉNÉRAL RUFFEY ET DU G. Q. G. SUR LA MISSION DU GROUPEMENT PAUL DURAND. — L'OFFENSIVE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup> ARMÉES ET L'AFFAIRE DES 54<sup>e</sup> ET 67<sup>e</sup> DIVISIONS DE RÉSERVE.

**I**L reste à élucider une question plus troublante encore, celle de l'immobilisation, le 22 août, pendant tout le développement de la bataille menée par la 3<sup>e</sup> armée, des deux divisions de réserve, chargées d'appuyer l'aile droite de cette 3<sup>e</sup> armée devant Briey et de contre-attaquer toute sortie de la garnison de Metz.

Il y eut là une erreur dramatique, de conséquences incalculables, et sans laquelle, peut-être, cette bataille indécise de la 3<sup>e</sup> armée eut pu se changer en victoire et même modifier le sort de cette bataille de la frontière, puisque l'échec de Charleroi n'est que du 23 août.

Pour déchiffrer cette énigme, il faut reprendre les faits au 17 août.

On se rappelle qu'à cette date, le général en chef ayant prescrit la remontée de la 5<sup>e</sup> armée sur la Sambre en prévision d'un mouvement ennemi par l'une et l'autre rive de la Meuse, et espérant pouvoir percer le centre ennemi par une offensive

vigoureuse à travers l'Ardenne belge de la 4<sup>e</sup> armée, appuyée par la 3<sup>e</sup> armée, cette 3<sup>e</sup> armée avait reçu une mission nettement offensive et que, pour permettre à son commandant de concentrer toute son attention sur ces opérations offensives, « les éléments ayant une mission d'ordre défensif » avaient été placés sous le commandement du général Paul Durand, lequel, d'ailleurs, continuait à relever du général Ruffey.

On vient de voir aussi que l'ordre particulier n<sup>o</sup> 11, qui partageait ainsi la 3<sup>e</sup> armée, ne dut pas être directement porté par G. Q. G. à la connaissance du commandant de la 3<sup>e</sup> armée et qu'il fut seulement communiqué à ce dernier, le 17, par le général Paul Durand.

Ce même jour, 17 août, à 15 heures, le général Ruffey avait seulement reçu les ordres du G. Q. G. relatifs à l'offensive de son armée, ordres lui prescrivant de déboucher du front Jametz, Étain en direction de Longwy, en laissant face à Metz le groupement Paul Durand. Averti par le général Paul Durand lui-même, qu'il continuait, avec ses divisions de réserve, à relever du commandement de la 3<sup>e</sup> armée, le général Ruffey adressait au général Durand une « instruction particulière, personnelle et secrète n<sup>o</sup> 4 (3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Sorties, n<sup>o</sup> 129/3) pour lui assigner son rôle et ses positions.

Ce document important explique le malentendu qui, ultérieurement, s'éleva du fait de cette dualité de commandement, ou plus exactement peut-être de la position imprécise du général Paul Durand, recevant à la fois du G. Q. G. et de la 3<sup>e</sup> armée des ordres, parfois contradictoires par suite de la divergence de vues de l'un et l'autre sur la mission de cette subdivision d'armée.

Dans cette instruction du 17 août, le général Ruffey interprétait ainsi le rôle du groupement Paul Durand.

Sa mission est de commencer progressivement l'investissement du front sud-ouest de Metz et d'arrêter, sur les positions organisées entre Toul et Verdun, toute tentative de l'ennemi

visant à la rupture de ce front ; le commandant de la 3<sup>e</sup> armée estime qu'il suffit, pour un tel rôle, des 55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> divisions de réserve, des divisions de réserve de Toul et de Verdun, et il dispose des autres divisions, les 54<sup>e</sup> et 67<sup>e</sup>, pour coopérer à l'action offensive de son armée.

« Le débouché offensif de la 3<sup>e</sup> armée exécuté avec les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> corps d'armée, deux divisions du 6<sup>e</sup> corps et la 7<sup>e</sup> division de cavalerie, dit-il, sera protégé par la troisième division du 6<sup>e</sup> corps, maintenue en garde flanc à droite, face à Conflans, Briey... *Dès que l'ensemble de ce dispositif aura progressé vers le nord-est, la couverture aux ordres du général Durand devra s'étendre, elle aussi, vers le nord-est, prolongeant l'encerclement de Metz, prête à s'opposer à toute contre-attaque débouchant dans le flanc de l'armée entre Metz et Thionville.* »

En conséquence, pour assurer la couverture du flanc droit de la masse offensive de la 3<sup>e</sup> armée, la 54<sup>e</sup> division de réserve devra être tenue prête à relever la division garde-flanc du 6<sup>e</sup> corps dès que celle-ci se portera en avant, et, dès que la 67<sup>e</sup> division de réserve sera disponible, elle sera également tenue prête à prolonger la 54<sup>e</sup> et à s'engager à l'est et au nord-est.

« Les troupes, ajoute en terminant le général Ruffey, devront s'organiser (effacé sur le manuscrit : défensivement) très solidement sur les positions occupées. Je me propose de laisser à votre disposition toute l'artillerie de 120 sur plateforme de la 3<sup>e</sup> armée ; les batteries pourraient être utilement portées sur les lignes de défense ainsi organisées dès que l'état d'avancement des travaux permettra d'en assurer la sécurité. »

On voit par là la conception que le général Ruffey se fait du rôle du groupement Paul Durand. Sachant qu'il n'y a pas de très grosses forces à Metz, il restreint son rôle de défensive passive et, pour empêcher cette rupture du front sur les positions entre Toul et Verdun — qui préoccupe le G. Q. G. — il n'y consacre que la partie des forces qu'il estime strictement suffisantes ; il développe, au contraire, son rôle de défensive active.

quant à l'investissement de Metz, en associant l'autre partie au mouvement de son armée et s'en servant pour couvrir le flanc droit de sa masse offensive.

Ces ordres du général Ruffey étaient du 17 août. Le 19 août, l'ordre constitutif de l'armée de Lorraine accentuait la mission défensive du groupement de forces du général Paul Durand.

L'investissement de Metz était bien donné comme objectif à cette armée de Lorraine, mais non comme un objectif immédiat, et il était nettement stipulé que « pendant l'exécution des travaux préparatoires à l'investissement, de fortes réserves seraient maintenues sur les organisations défensives effectuées à l'est de Nancy et sur les Hauts-de-Meuse de façon à garantir en tout état de cause l'inviolabilité des fronts organisés dans ces deux régions. »

Le général Ruffey, on l'a vu, n'avait pas eu connaissance de ces dispositions quand le 20 août, à 20 h. 30, le général en chef lança les ordres d'offensive aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées.

Ces ordres sont l'un et l'autre de la main du général Berthelot, aide-major général (*G. Q. G., T. 3407, fol. 253*) ; les voici :

Au commandant de la 4<sup>e</sup> armée : « Vous autorise à porter dès cette nuit fortes avant-gardes toutes armes sur la ligne générale Bièvre, Paliseul, Bertrix, Straimont, Tintigny pour assurer débouché de votre armée au delà de la Semoy. Le mouvement de toute l'armée sera prêt à être entamé sur un simple télégramme d'exécution. La direction générale du mouvement sera sur Neufchâteau ». (1)

---

(1) Or, ce même jour, 20 août, l'ennemi prenait ses positions à Neufchâteau : la découverte en fut faite par la 9<sup>e</sup> division de cavalerie de la 4<sup>e</sup> armée, le 20 au soir.

Au rapport de son chef, le général de l'Espée, cette division, après avoir repoussé le 18, dans la direction d'Arlon, une division de cavalerie allemande, était, le 19, échelonnée d'Etalle à Florenville. Dans la soirée, elle reçut l'ordre de se porter dans la région de Neufchâteau, pour lancer des reconnaissances dans les directions de Bastogne et de Martelange, détruire la voie ferrée entre Libremont et Hamipré.

Au commandant de la 3<sup>e</sup> armée : « La 3<sup>e</sup> armée commencera dès demain, 21 août, son mouvement offensif en direction générale d'Arlon. Elle portera les têtes de ses deux corps de gauche sur Virton et Tellencourt, son corps de droite en échelon refusé, sa tête à Beuveille. La mission de la 3<sup>e</sup> armée sera de contre-attaquer toute force ennemie qui chercherait à gagner le flanc droit de la 4<sup>e</sup> armée. Dans son mouvement général, elle sera prête à s'engager face à l'est s'il était nécessaire. La route Jametz, Bazeilles, Écouviny, Virton (inclus) est la limite de la 3<sup>e</sup> armée à l'ouest. »

---

« Laissant le 24<sup>e</sup> dragons dans la région de Rossignol, Bellefontaine, face à Arlon, rapporte le général de l'Espée, la 9<sup>e</sup> D. C. se portait, le 20, sur Neufchâteau en deux colonnes par Suxy et Straimont. Un bataillon du 87<sup>e</sup> R. I. était mis à sa disposition.

« Au débouché nord de la forêt, l'escadron de tête de la colonne de gauche (Escadron Nadaud, du 5<sup>e</sup> Cuirassiers) culbute des dragons allemands, entre à Neufchâteau avec un peloton cycliste, cueille en passant des cyclistes ennemis arrêtés sur la grande place, et toute la division traverse la ville. Mais les deux escadrons du 1<sup>er</sup> dragons chargés de la découverte sont arrêtés par une vive fusillade partant pour l'un des bois au nord de Mamoussard, pour l'autre de Laheyrie.

« La division s'engage tout entière pour ouvrir le passage. Hamipré et Offaing sont facilement enlevés par le 1<sup>er</sup> Dragons et le bataillon du 87<sup>e</sup>, mais Longlier, attaqué par le groupe cycliste et le 3<sup>e</sup> Dragons, tient bon. Avec l'appui de deux batteries, on progresse lentement au nord de Longlier.

« La division avait devant elle un détachement des trois armes, servant de flanc-garde au XVIII<sup>e</sup> corps d'armée. Les ordres d'opérations trouvés sur les morts et sur les prisonniers donnent tous les renseignements voulus. Le XVIII<sup>e</sup> corps se portait en deux colonnes de la région de Nives dans celle de Saint-Hubert, la colonne du sud formée par la XLI<sup>e</sup> division d'infanterie.

« A 12 h. 30, cette division qui avait interrompu sa marche et fait face à gauche, attaquait à son tour la D. C. Ses premiers éléments sont arrêtés net au débouché des bois, et sa première batterie, démontée en partie, ne peut tenir. Mais, vers 16 heures, l'attaque se dessine sur les deux ailes de la D. C., qui, débordée et fort inférieure en nombre, se replie derrière Neufchâteau. Elle avait, du reste, tous les renseignements qu'elle devait recueillir et la voie ferrée était détruite. L'ennemi entrait à Neufchâteau à la nuit. Contact fut maintenu et compte-rendu envoyé immédiatement à la 4<sup>e</sup> armée. »

Ces deux ordres sont du 20 août, 20 h. 30. L'offensive des 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> armées était brisée depuis le matin ; à 16 heures, le général de Castelnau avait pris sur lui de rompre un combat, qui risquait d'aboutir à l'anéantissement de son armée.

Le général en chef n'en déclenche pas moins l'offensive des 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées, dont il attend la décision. Le coup principal sera porté par la 4<sup>e</sup> armée à travers le « difficile » massif forestier de l'Ardenne ; la 3<sup>e</sup> armée a mission de faciliter le développement de cette manœuvre, entre toutes audacieuse, en parant à toute attaque ennemie contre le flanc droit de la 4<sup>e</sup> armée.

C'est la mise à exécution évidente de l'instruction n<sup>o</sup> 13 du 18 août et spécialement de la première éventualité envisagée (1) : l'ennemi marchant par les deux rives de la Meuse et cherchant son passage entre Givet et Bruxelles.

L'aveu en est, au surplus, expressément fait le lendemain 21 août, à 7 heures, par le général Joffre et par la plume du général Berthelot (*T. 3407, pièces 356, n<sup>o</sup> 1574*).

Les ordres particuliers n<sup>or</sup> 15 et 16 au commandant de la 5<sup>e</sup> armée et au commandant des forces anglaises débutent ainsi :

*« La première éventualité envisagée par mon instruction particulière n<sup>o</sup> 13 semble se réaliser (2).*

*« Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées commencent dès aujourd'hui 21 août leur marche en direction générale de Neufchâteau (4<sup>e</sup> armée) et Arlon (3<sup>e</sup> armée), en prenant pour objectif les forces ennemies qui sont entrées dans le Luxembourg belge et dont le déplacement paraît orienté vers l'ouest.*

*« La 5<sup>e</sup> armée, s'appuyant à la Meuse et à la place de Namur, prendra pour objectif le groupement ennemi du nord (effacé : qui a franchi la Meuse).*

---

(1) Voir page 88 *supra*.

(2) « Rappelons cette première éventualité : « Le groupement ennemi du nord, marchant par les deux rives de la Meuse, cherchera à passer entre Coivel et Bruxelles et même accentuera encore davantage son mouvement vers le nord. »

« Le commandant en chef des forces anglaises est prié de coopérer à cette action en se tenant à la gauche de la 5<sup>e</sup> armée et en portant tout d'abord le gros de ses forces dans la direction générale de Soignies. »

L'intention du commandement est claire : il ne croit toujours pas à l'importance réelle du mouvement débordant ennemi sur la rive gauche de la Meuse. La preuve en est de cet ordre, de la main du général Berthelot, 20 août, 8 h. 15, de téléphoner au général d'Amade : « Renseignements sur forces allemandes en Belgique très exagérés ; il n'y a pas lieu de s'émotionner ; dispositions prescrites par mon ordre sont suffisantes en ce moment. » (*T. 3407, pièce 232, n<sup>o</sup> 1479.*)

Pourtant, ce même jour, à 10 heures, le colonel Huguet informait le G. Q. G., de la part du maréchal French, qu'une forte proportion de la II<sup>e</sup> armée allemande avait traversé la Meuse à Huy et qu'hier soir le front général allemand paraissait être sur la ligne Louvain-Audin (?) ; il concluait ainsi : « Tous les renseignements confirment un mouvement général des forces allemandes vers le nord ; la partie sud du théâtre d'opérations semble être faiblement tenue, et la masse principale paraît se concentrer en Belgique. A l'heure actuelle, cinq ou six corps d'armée sont probablement au nord de la Meuse ; il est probable que d'autres suivront. » (*G. Q. G., 3<sup>e</sup> Bureau, Armée anglaise, page 24. Enregistré 2<sup>e</sup> Bureau, n<sup>o</sup> 2597.*)

Le général Joffre voyait peut-être ce mouvement, mais vraisemblablement sans inquiétude et comme cadrant avec son action manœuvrière, qu'il faisait exposer ainsi, le 20 août, à 15 heures, par le général Berthelot au général de Langle de Cary, commandant la 4<sup>e</sup> armée (*G. Q. G., T. 3407, pièce 238, n<sup>o</sup> 1529*) :

« Les mouvements signalés par aviateurs ne permettent pas de conclure que l'ennemi a déclenché son offensive. Pas de mouvements importants dans la région Givet, Ciney, Huy. Sur les ponts de la Meuse, en aval de Namur, il ne paraît pas qu'il soit passé autre chose, ce matin, que des convois des *corps alle-*

*mands qui marchent contre l'armée belge. Je comprends votre impatience, mais j'estime qu'il n'est pas encore temps de partir. Plus la région Arlon, Audun-le-Roman, Luxembourg sera dégarnie, mieux cela vaudra pour nous. Je tiens essentiellement à ne pas passer à l'offensive avant l'heure utile. L'ennemi peut d'ailleurs avoir intérêt à provoquer cette offensive par des amorces. Il ne convient pas de tomber dans le piège. »*

Ce document révèle la pensée du haut commandement. Ne croyant pas à l'importance des forces allemandes engagées sur la rive gauche de la Meuse, il se persuade qu'elles sont en partie à la poursuite de l'armée belge, repliée sur Anvers, et il considère comme une chance toute remontée de ces forces allemandes vers le nord, puisqu'elles seront prises sur le front ennemi contre lequel opéreront nos 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées <sup>(1)</sup> ; mais il ignore que la III<sup>e</sup> armée allemande de von Hausen se concentre, si elle ne l'est déjà, dans la région Givet-Ciney, Huy, et peut-être aussi que la II<sup>e</sup> armée allemande de von Bülow marche sur l'autre rive de la Meuse. Il mise donc entièrement sur l'offensive de la 4<sup>e</sup> armée, et pour l'aider plus sûrement à briser le front ennemi, il ordonne à la 5<sup>e</sup> armée de prendre, en s'appuyant à la Meuse et à la place de Namur, l'ennemi dans une tenaille, dont la 3<sup>e</sup> armée fera l'autre branche.

Cette illusion sur l'orientation et l'importance de ce mouvement allemand par le nord de la Belgique fut vraisemblablement détruite ce même jour, 21 août, par cette communication envoyée de Paris par le 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major du ministre de la Guerre.

« N<sup>o</sup> 1056 g. — Un radiotélégramme allemand aujourd'hui 7 h. 20, adressé du G. Q. G. allemand à P. M. (présumé : quar-

---

(1) Le général Messimy a ainsi témoigné devant la Commission de Briey que le général Berthelot lui téléphonait, le 18 ou le 19 : « Plus nous aurons de monde à notre gauche, mieux cela vaudra ; cela nous permettra de mieux enfoncer leur centre. »



tier général 3<sup>e</sup> armée, groupe B.) prescrit coopération avec 2<sup>e</sup> armée (groupe G). »

Et, en note, le chef du 2<sup>e</sup> bureau traduisait ainsi ce document : « Cela pourrait signifier que la 2<sup>e</sup> armée ayant suffisamment gagné dans sa conversion, la 3<sup>e</sup> armée peut se porter en avant. <sup>(1)</sup> »

Le G. Q. G. anglais, de son côté, multipliait les avertissements.

Le 21 août, à 1 h. 10, le colonel Huguet rendait compte par télégramme de la mission du major Baird à Charleroi, où « il a appris d'un général français que des forces considérables d'infanterie et de cavalerie avançaient de Fleurus sur Charleroi », — puis à Morlamwetz où les autorités belges ont dit que les Allemands étaient près de Nivelles et de Waterloo et qu'ils paraissaient marcher vers l'ouest. « Il n'est pas douteux, concluait le télégramme, que les Allemands ont atteint la voie ferrée de Bruxelles — Mons à Ruysbroeck, Loth et Buysinghen. Le ministre de l'Intérieur a communiqué au gouverneur de cette province que les Allemands *avaient occupé Bruxelles et qu'ils progressaient vers l'ouest dans la direction de Ninove, 15 kilomètres de Bruxelles, avec toutes leurs armes.* »

Et cette note *in fine* : « On m'informe que les troupes que j'avais signalées sur la ligne Bruxelles-Mons se mettent en marche vers Hal (trois armées) et on suppose que les corps importants sont à Braine-l'Alleud » (G. Q. G., 3<sup>e</sup> Bureau, Armée anglaise, pièce 30, enregistré par le 2<sup>e</sup> Bureau sous le n<sup>o</sup> 2680.)

Le même jour, 21, à 7 h. 20, le colonel Huguet confirmait ces renseignements par cette lettre au général Joffre :

« J'ai l'honneur de vous confirmer le télégramme que je vous ai fait adresser ce matin, rendant compte que l'état-major anglais estime qu'une masse importante allemande est en train de se concentrer au nord de la Meuse. *Il a déjà situé cinq ou six corps*

---

(1) G. Q. G., T. 3770, 2<sup>e</sup> bureau, n<sup>o</sup> 2083.

*d'armée et trois divisions de cavalerie entre Bruxelles et Namur, et considère comme possible et même probable que d'autres corps viennent les prolonger à droite, vers Bruxelles et à l'ouest de cette ville.*

« Le maréchal French me charge également de vous demander si vous avez l'intention de changer votre quartier général et de le rapprocher du nord.

« L'armée anglaise commence aujourd'hui son mouvement ainsi qu'il a été fixé ; le quartier général anglais reste au Cateau jusqu'à dimanche matin (23 août), il se portera en avant à cette date.

« M. le général, chef d'état-major de l'armée belge, qui veut bien se charger de cette lettre, repassera par le Cateau et accepte de rapporter les renseignements que vous jugeriez à propos de donner au maréchal French. »

La réponse à cette communication est de 17 h. 40 et la minute de la main du général Berthelot : (*G. Q. G., 3<sup>e</sup> Bureau, Armée anglaise, pièces 34 et 33. Enregistrées, 2<sup>e</sup> Bureau, n<sup>o</sup> 2839*).

« N<sup>o</sup> 1653. — Téléphoner au colonel Huguet : le général Joffre a reçu votre lettre de ce matin 7 h. 30. Elle s'est croisée avec son instruction pour les opérations (effacé : de la 5<sup>e</sup> armée, opérations dans) du groupe nord des forces <sup>(1)</sup>. L'intention du général Joffre n'est pas de changer l'emplacement de son G. Q. G. avant quelques jours. Les renseignements que nous avons reçus confirment ceux de l'E. M. G. anglais et les opérations pourront se dérouler d'après le plan prévu. Il sera bon de les pousser vigoureusement. »

Dans l'intervalle entre la communication et la réponse, l'ordre d'offensive avait été lancé à la 4<sup>e</sup> armée, en même temps que l'ordre particulier n<sup>o</sup> 15 à la 5<sup>e</sup> armée et à l'armée britannique :

« Ordre particulier n<sup>o</sup> 16 à la 4<sup>e</sup> armée : Orientez dès aujour-

---

(1) Il s'agit ici de l'ordre particulier n<sup>o</sup> 15, du 21 août, sept heures, visé plus haut.

d'hui vos colonnes sur le front général indiqué par mon ordre d'hier 20 août, 8 h. 30, en mesure de déboucher au nord de la Semoy. Demain, 22, le mouvement se poursuivra en direction sud-ouest, votre droite marchant par Rulles, Léglise, Ebby, Nives, route vous appartenant. La 3<sup>e</sup> armée marchera en échelon refusé à votre droite. *L'ennemi sera attaqué partout où on le rencontrera* ». (G. Q. G., T. 3407, pièce 257.)

Toutefois, et vraisemblablement à la suite de la communication du colonel Huguet, le général Joffre faisait téléphoner à 19 h. 30 et télégraphier à 20 heures l'ordre suivant au général Lanrezac, commandant la 5<sup>e</sup> armée (1) :

« Je vous laisse absolument juge du moment où (effacé : vous devrez) il conviendra de commencer votre mouvement offensif. Ce soir la 4<sup>e</sup> armée doit atteindre le front Bièvre, Paliseul, Bertrix, Neufchâteau. (Effacé : Dès que ce me sera possible) je vous tiendrai chaque jour au courant du front atteint par la 4<sup>e</sup> armée » (G. Q. G., T. 3407, pièce 272.)

Et le 21 août, à 21 h. 30, cet ordre particulier n<sup>o</sup> 17 était envoyé aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées (T. 3407, pièce 273, n<sup>o</sup> 1660).

« La 4<sup>e</sup> armée continuera son mouvement vers le nord et attaquera toute troupe ennemie qui se rencontrera dans cette zone. Le but à poursuivre est d'acculer à la Meuse entre Dinant, Namur et l'Ourthe toutes les forces adverses qui se trouvent dans cette région. (2) »

« La 3<sup>e</sup> armée a toujours mission de couvrir le flanc droit de la 4<sup>e</sup> armée contre les forces qui peuvent encore se trouver dans la région du Luxembourg. Elle marchera en un dispositif éche-

---

(1) Le général Lanrezac avait, dès le 20, signalé nettement au G. Q. G. la témérité qu'il y aurait à déclencher l'offensive de la 5<sup>e</sup> armée, avant que sa concentration et surtout celle de l'armée anglaise soient achevées.

(2) On a déjà fait remarquer que dans ce secteur se trouvait précisément la III<sup>e</sup> armée allemande de von Hausen, dont le G. Q. G. ignorait la présence.

lonné un peu en arrière de la 4<sup>e</sup> armée et permettant de s'engager rapidement face à l'est, en tout ou en partie, contre tout élément important signalé. Le flanc extérieur sera soigneusement éclairé, aussi loin que possible, et il conviendra d'opérer des destructions sur les voies ferrées venant de l'est, en dehors de la zone même de l'armée. »

Le même jour, 21 août, le maréchal French recevait du gouvernement belge un message où il était dit (1) :

« Le gouvernement belge tient à assurer les gouvernements britannique et français de l'appui sans réserve de l'armée belge à l'aile gauche des forces alliées, avec l'ensemble de toutes ses forces et toutes ses ressources disponibles, partout où ses lignes de communications avec la base d'Anvers, où sont réunis toutes les munitions et tous les vivres, ne seront pas en danger d'être coupées par une attaque ennemie.

...« Depuis le début des opérations l'armée de campagne a tenu la ligne Tirlemont-Jodoigne, Hammerville-Louvain, où elle est restée jusqu'au 10 août, espérant le concours actif des armées alliées.

« Le 18 août, il fut décidé que l'armée belge se retirerait sur la Dyle. Cette mesure fut prise parce que l'appui des alliés n'avait pas encore été effectif, et, en outre, parce que les forces belges étaient menacées par trois corps d'armée et trois divisions de cavalerie, qui cherchaient à couper leurs communications avec leurs bases.

... « L'idée générale est maintenant que l'armée de campagne en tout ou en partie, doit sortir du camp retranché d'Anvers, aussitôt que les circonstances sembleront favoriser un tel mouvement. Dans ce cas, l'armée tentera de faire coïncider ses mouvements avec ceux des alliés, selon les circonstances. »

---

(1) Mémoires du maréchal French.



Tels furent les ordres donnés, les fluctuations du plan général de cette bataille des Ardennes. On a vu leur réaction sur le rôle de la 3<sup>e</sup> armée ; il reste à rechercher comment furent réalisés à cette 3<sup>e</sup> armée ces ordres du haut commandement.

C'est le 20 août, à 20 h. 30, que fut envoyé par le G. Q. G. à la 3<sup>e</sup> armée l'ordre de commencer, le 21, son mouvement offensif en direction générale d'Arlon, en portant les têtes des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> corps sur Virton et Tellancourt, et le 6<sup>e</sup> corps, en échelon refusé, sa tête à Beuveille, avec la mission de contre-attaquer toutes forces ennemies qui menaceraient le flanc droit de la 4<sup>e</sup> armée et de se tenir prête à s'engager à l'est, s'il était nécessaire.

La situation de l'ennemi était, semble-t-il, jusque-là insoupçonnée. Le 19 août, les avions de la 3<sup>e</sup> armée n'avaient signalé dans la région de Malavillers (au nord de Briey et à l'ouest de Thionville) qu'une seule division de cavalerie, couverte par des avant-postes ; rien d'important dans la zone Longuyon, Virton, Tintigny, Arlon, Luxembourg : « devant le front nord de l'armée — rapportait le général Grossetti, chef d'état-major du général Ruffey, — les observateurs ont eu l'impression du vide ; par contre des mouvements s'effectuent du côté de la Moselle, entre Thionville et Remich vers Luxembourg » (3<sup>e</sup> Armée, Entrées, Bulletin des renseignements n<sup>o</sup> 14).

Le 20 août les renseignements de la 3<sup>e</sup> armée étaient les suivants (3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Entrées, Bulletin des renseignements n<sup>o</sup> 15) :

La région Virton, Arlon, Longuyon, Longwy paraît inoccupée. Cette indication notable : « Nos patrouilles de cavalerie sont entrées à Longwy qui semble de moins en moins pressé par l'ennemi. » Briey a été évacué et les troupes qui l'occupaient se sont

portées sur Fontoy ; des troupes ennemies sont signalées dans la région nord-est de Thionville en marche vers le nord-ouest.

Mais les reconnaissances de la 4<sup>e</sup> armée avaient, on l'a vu (1), donné d'autres résultats et, le 21, le général de Langle de Cary informait le général Ruffey que, le 20, le peloton de découverte du 3<sup>e</sup> dragons signalait une grande activité de cavalerie ennemie sur la ligne Athus, Musson, Saint-Pancré Blancourt et des forces de toutes armes à Clémency — soit tout autour de Longwy — qu'Ethé et Saint-Léger étaient occupés par l'ennemi, qu'à 18 heures Longwy tirait le canon vers le nord-est et qu'à 19 heures la canonnade allemande était dirigée sur Longwy.

Le général de Langle de Cary ajoutait que, le 21 à 5 heures, le gouverneur de Longwy l'avait informé que, dans la journée du 20, les troupes allemandes avaient passé au nord de Longwy venant du grand-duché de Luxembourg, se dirigeant de l'est à l'ouest, et que Longwy était attaqué par le nord et le nord-est (3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Entrées).

Le 11 août, à 2 heures, le général Ruffey lançait son ordre d'opérations pour cette journée du 21 et réglait la marche offensive de son armée (*G. Q. G., 3<sup>e</sup> Armée, Sorties. Enregistrée au 3<sup>e</sup> Bureau du G. Q. G. sous le n<sup>o</sup> 27.655, avec l'heure d'arrivée, 21 août, 14 heures*).

L'action de la 3<sup>e</sup> armée est liée à celle du 2<sup>e</sup> corps de la 4<sup>e</sup> armée qui opère à sa gauche et qui se portera de Montmédy sur Tintigny. L'armée marchera en direction d'Arlon, mais sa droite se tiendra prête, d'après les ordres reçus, à refouler dans Metz toute attaque débouchant de cette place.

Dans cette journée du 21, le 4<sup>e</sup> corps portera ses avant-gardes sur la Basse-Vire à Virton et à La Tour, la queue de ses gros sur la Chiers ; le 5<sup>e</sup> corps portera ses avant-gardes sur le front Signeux, Gorcy, Cosnes, à l'est de Longwy, la queue de

---

(1) Voir plus haut, page 110.

ses gros également établis sur la droite et se couvrant à l'est vers Ugnny en liaison avec le 6<sup>e</sup> corps. Ce 6<sup>e</sup> corps, posé en échelon refusé, à angle droit, de Spincourt à Beuveille, soit face à Thionville, surveillera toute attaque pouvant déboucher du nord de Briey, en ayant soin de se tenir hors de portée du canon de la ligne avancée de l'ennemi organisée dans la région Briey-Moyeuivre et portera en fin de marche ses avant-gardes à Beuveille, Mercy-le-Bas ses gros à Arrancy Saint-Supplet, Xivry-Circourt, Spincourt.

La 40<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps, ajoute l'ordre « maintenue tout d'abord en garde-flanc, face à Conflans-Briey, sera relevée par la 54<sup>e</sup> division de réserve et suivra le mouvement vers le nord.

Et le général Ruffey donnait en conséquence ces ordres au 3<sup>e</sup> groupe de division de réserve : la 54<sup>e</sup> division de réserve se tiendra prête à relever sur le front Eix, Gondrecourt, Mouaville, Saint-Jean-les-Buzy — soit à l'est d'Étain — la 40<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps dès que celle-ci sera mise en marche vers le nord ; la 67<sup>e</sup> division de réserve viendra, à l'ouest d'Étain, sur le front est de Verdun, occuper, en arrière de la 54<sup>e</sup>, la zone de Damloup, Abaucourt Moulainville Eix, Hautainville (1).

En conséquence, et dès réception de cet ordre du général Ruffey, le général Paul Durand à 3 heures, enjoignait à la

---

(1) Cet ordre était confirmé par le télégramme suivant, envoyé par le général Ruffey au général Paul Durand, entre 2 heures et 3 heures :

« Général commandant la 3<sup>e</sup> armée à Général commandant le 3<sup>e</sup> Groupe de Division de réserve.

« Donnez ordre à la 54<sup>e</sup> D. R. d'entrer en liaison avec le Général commandant la 40<sup>e</sup> Division vers Mouaville et de relever dès que possible cette division comme garde du flanc droit. »

Et cette note est ajoutée de la main du général Grossetti, chef d'État-major de la 3<sup>e</sup> armée :

« C'est la 40<sup>e</sup> Division et non la 42<sup>e</sup> Division qui occupe la position de garde flanc présente à Mouaville. » (3<sup>e</sup> Armée. Sorties. 3<sup>e</sup> Bureau, n<sup>o</sup> 151).

54<sup>e</sup> division de se porter sur Étain « pour y relever la 40<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps ».

Et averti, d'autre part, par le gouverneur de Toul que la 2<sup>e</sup> armée avait été forcée de se replier, il faisait porter vers la Moselle la 73<sup>e</sup> division de réserve pour couvrir la gauche de la 2<sup>e</sup> armée, et appuyer cette 73<sup>e</sup> division par la 55<sup>e</sup> division de réserve qui étendait son champ d'action à Fey-en-Haye, à l'ouest de Pont-à-Mousson.

A 3 heures également, sur l'ordre verbal du chef du 3<sup>e</sup> bureau de la 3<sup>e</sup> armée, le général Paul Durand faisait avancer la 72<sup>e</sup> division de réserve jusqu'au centre de résistance Hennemont, Pintheville, entre Étain et Fresnes en Woivre (*Journal d'opérations du 3<sup>e</sup> groupe de divisions de réserve*).

A 6 heures, le 21, le général Paul Durand rendait compte au général Ruffey de la façon dont il avait exécuté ses ordres : il y est notamment spécifié que l'ordre a été donné à la 54<sup>e</sup> D. R. « d'être à 9 heures à hauteur d'Étain prête à relever la 40<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps sur le front Aix, Gondrecourt, Mouaville, Saint-Jean-les-Buzy » et à la 72<sup>e</sup> D. R. de se tenir en liaison avec la 54<sup>e</sup> D. R. tout en restant jusqu'à nouvel ordre dans ses cantonnements (3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Entrées, n<sup>o</sup> 48/453).

La relève de la 40<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps avait donc été nettement spécifiée. Le général Sarrail, commandant le 6<sup>e</sup> corps, en faisait ainsi état dans son ordre général n<sup>o</sup> 4 pour le 21 août : « La 40<sup>e</sup> division se portera par Saint-Jean-les-Buzy sur Mouaville où elle se rassemblera en se couvrant sur le front Gondrecourt, Olley, jusqu'à ce qu'elle soit relevée par la 54<sup>e</sup> division de réserve (3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Entrées).

Le même jour, 21, à 9 heures, le général Berthelot envoyait directement au général Paul Durand ce télégramme (*G. Q. G. T. 3407 pièce 264*) :

« N<sup>o</sup> 1590. — Divisions réserve 65 et 75 débarquent à Verdun. Prenez dispositions pour les cantonner environs de la place.



(Effacé : prêtes à marcher vers l'est, direction Étain). Il convient de préparer maintenant le remplacement du 6<sup>e</sup> corps par une position de réserve organisée entre Étain et Spincourt » (1).

Et à 11 h. 30, le général en chef prévenait le général Paul Durand et le gouverneur de Toul que la place de Toul était désormais sous le commandement du général de Castelnau, (*G. Q. G., T., 3407, pièce 269*).

Ces deux ordres pourtant importants n'ont pas été retrouvés dans les dossiers de la 3<sup>e</sup> armée, mis à ma disposition.

Cette suite d'ordres établit péremptoirement qu'à cette date du 21 août, le général Maunoury n'avait pas le commandement effectif de l'armée de Lorraine, car les 65<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> divisions de réserve n'avaient jamais fait partie de la subdivision Paul Durand : ces divisions et la place de Toul avaient été, par l'ordre constitutif de l'armée de Lorraine du 19 août, mises sous le commandement du général Maunoury, et le 21, le G. Q. G. donnait au général Paul Durand les ordres concernant cette armée.

La marche offensive de la 3<sup>e</sup> armée, le 21, se passa sans incidents et pour ainsi dire sans prendre le contact de l'ennemi. Le général Ruffey rendait ainsi compte, à 21 h. 30, au G. Q. G. : « Dans le cours de l'après-midi, les corps de gauche de l'armée n'ont rien vu devant eux. Longwy a été fortement bombardé. Le corps de droite de l'armée (6<sup>e</sup> corps et 7<sup>e</sup> division de cavalerie) ont refoulé sans difficultés dans la direction d'Aumetz de faibles détachements qui tenaient la région de Landres. Les pertes non dénombrées sont insignifiantes ; la cavalerie aurait fait quelques prisonniers. Front tenu en fin de journée : la ligne Virton, La Tour, Signeulx, Cosne, Cutry, Beuville, Xivry-Circourt, Domprix » (*G. Q. G., 3<sup>e</sup> Armée, Sorties*).

---

(1) Le 21 août, à 14 heures, le général Paul Durand faisait cette réponse : « Occupation de la ligne Étain-Spincourt préparée ; elle sera occupée demain matin par la 72<sup>e</sup> D. R. ; 65<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> D. R. pas encore annoncées en gare de Verdun. » (3<sup>e</sup> armée, sorties).

Le 21 août, à 17 h. 30, le général Ruffey envoyait son instruction personnelle et secrète n<sup>o</sup> 6 pour la journée du 22 août (3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Sorties).

La mission de l'armée est toujours de couvrir la droite de la 4<sup>e</sup> armée qui marche vers le nord et de faire face à toute attaque venant du nord et de l'est.

La première partie de cette mission incombera au 4<sup>e</sup> corps qui poussera une division dans la région d'Etalle — à l'ouest d'Arlon — et son autre division dans la région de Saint-Léger, Châtillon, de façon à pouvoir contre-attaquer par Etalle et par Vance toutes forces ennemies qui déboucheraient d'Arlon.

Le 5<sup>e</sup> corps coopérera à cette mission en prenant position dans la région Meix-le-Tige, Rachecourt — au nord-ouest de Longwy — pour refouler ce qui sortirait d'Arlon et aider le 6<sup>e</sup> corps à déboucher vers Aubange et Athus (au nord-est de Longwy).

Au 6<sup>e</sup> corps incombera la mission de faire face à toutes attaques venant du nord et de l'est. Disposant à cet effet de l'artillerie lourde de l'armée, il masquera avec une de ses divisions la position de Differdange, à l'est de Longwy, et débordera de cette position par Longwy avec une autre division.

La 40<sup>e</sup> division restera en garde-flanc, mais, non plus comme la veille, face à Conflans-Briey ; remontée vers le nord elle s'établira dans la région Fillières, Mercy-le-Haut, prête à contre-attaquer tout ce qui déboucherait de Fontoy.

La 7<sup>e</sup> division de cavalerie éclairera dans la région Audun-le-Roman, Rochonvillers et cherchera ensuite à se porter sur Esch-sur-Alzette pour explorer sur Thionville et Luxembourg ; et, si le passage ne pouvait être ouvert, elle se replierait dans la région de Longwy pour passer ultérieurement au nord de cette place.

De la main du général Grossetti est ajouté sur la minute de l'ordre : « La place de Longwy coopérera à l'action du 6<sup>e</sup> corps d'armée. »

Et l'ordre se termine ainsi : « Un groupe de deux divisions de

réserve viendra dans la région *Spincourt, Mouaville* couvrant le flanc droit du 6<sup>e</sup> corps et prêt à contre-attaquer tout ce qui déboucherait de Briey (1). »

Le général Paul Durand reçut ces ordres de la 3<sup>e</sup> armée le 22, à 19 heures, et à 20 h. 45, il envoyait l'ordre à la 54<sup>e</sup> division de réserve de se porter *entre Spincourt et Étain* et à la 67<sup>e</sup> division de réserve d'avancer jusqu'à Fromezey et Harmeville, soit en arrière d'Étain.

Ici un point doit retenir l'attention, car il expliquerait peut-être la carence de cette 54<sup>e</sup> pendant la journée du 22. Le général Ruffey avait prescrit de porter ces deux divisions de réserve de Spincourt à Mouaville ; Mouaville est à 10 kilomètres à l'est d'Étain dans la direction de Briey — et devaient se mettre là en position d'expectative offensive. On vient de voir que le 21, à 9 h. 30, le général Berthelot avait envoyé directement au général Paul Durand, l'ordre d'assurer le remplacement du 6<sup>e</sup> corps par une division sur position organisée entre Étain et Spincourt. Se référant vraisemblablement à l'ordre direct du G. Q. G. le général Paul Durand établit les positions de la 54<sup>e</sup> division de réserve sur la ligne Spincourt-Étain au lieu de Spincourt-Mouaville : la différence était sensible et devait avoir des conséquences d'autant plus sérieuses qu'il semble bien que la 40<sup>e</sup> division, avec laquelle la 54<sup>e</sup> division de réserve devait se lier, ne fut pas prévenue de la position exacte de la 54<sup>e</sup> division et n'eut avec elle aucune communication (2).

---

(1) Dans un ordre général d'opérations n<sup>o</sup> 17 pour la journée du 22 août (1<sup>re</sup> partie), signé Ruffey, on relève *in fine* cette injonction expresse : « Les deux divisions de réserve du 3<sup>e</sup> Groupe seront en place pour 8 heures. » (T. 4174. 3<sup>e</sup> Armée. So ties. 3<sup>e</sup> Bureau. Opération.)

(2) Journal d'opérations du 3<sup>e</sup> groupe de divisions de réserve.

Il faut noter à ce propos une particularité que nous mentionnons sans en vouloir tirer aucun commentaire.

Nous avons reproduit cette instruction n<sup>o</sup> 6 du général Ruffey

L'ordre du général Paul Durand se trouve au dossier des entrées de la 3<sup>e</sup> armée, il donne bien à la 54<sup>e</sup> division de réserve la mission de couvrir le flanc droit du 6<sup>e</sup> corps et de contre-attaquer tout ce qui déboucherait de Briey, mais au lieu de l'établir sur la ligne Spincourt, Mouaville, comme l'avait prescrit le général Ruffey, il la concentre sur la ligne Spincourt, Étain *et en arrière de cette ligne*.

Et à la 67<sup>e</sup> division de réserve, à laquelle le général Ruffey a assigné la même mission, il lui donne celle « de dégager la vallée de la Meuse ».

Ces variantes transformaient en mission défensive la mission de ces deux divisions de réserve qui, dans le plan d'opérations du commandant de la 3<sup>e</sup> armée, était nettement offensive.

Et, fait grave, aucune indication n'était donnée du point où la 54<sup>e</sup> division de réserve devait se relier au 6<sup>e</sup> corps.

Pourtant le 21, à 2 heures, le général Ruffey avait bien prescrit au général Paul Durand de « donner l'ordre à la 54<sup>e</sup> division d'entrer en liaison avec le général commandant la 40<sup>e</sup> division vers Mouaville et de relever cette division dès que possible, comme garde du flanc droit » (1).

---

d'après la minute même et une copie dactylographiée qui se trouvent dans le dossier de sorties de la 3<sup>e</sup> armée (3<sup>e</sup> bureau) ; sur l'une et l'autre il y a bien : « Un groupe de deux D. R. viendra dans la région Spincourt-Mouaville. »

Nous avons voulu vérifier si cette pièce se trouvait dans les dossiers du G. Q. G. : 3<sup>e</sup> armée, entrées. Nous l'y avons trouvée, en effet (dossier n<sup>o</sup> 2, pièce 3, numéro du répertoire 2906), mais avec une modification dont nous ne cherchons pas l'explication. Sur le document dactylographié, on a rayé le mot : « Un groupe de deux D. R. » et on a mis à l'encre : « Une D. R. » ; de même on a remplacé « Mouaville » par « Étain ».

(1) 3<sup>e</sup> Armée, 3<sup>e</sup> Bureau, Sorties n<sup>o</sup> 150.

L'état-major de la 3<sup>e</sup> armée ne datait pas toujours avec précision ses ordres et il lui arrivait parfois d'omettre soit l'heure, soit même le jour. On ne peut alors identifier ces pièces que par le numéro d'enregistrement au 3<sup>e</sup> bureau. C'est le cas de cette pièce ; elle ne porte ni date, ni heure, mais seulement le n<sup>o</sup> 150 — or, la pièce n<sup>o</sup> 150

est du 21 août, 2 heures le, n° 152 du 21 août, 3 heures. Au surplus, une note de la main du général Grossetti y rectifie une erreur qui s'était glissée dans la rédaction de l'ordre n° 16 du général Ruffey, du 21 août, 2 heures et qui avait indiqué comme division de garde-flanc la 42<sup>e</sup> au lieu de la 40<sup>e</sup> division.

